

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

260 | 2010
France-Pologne

Frédéric Le Moal, *La Serbie, du martyr à la victoire (1914-1918)*

14-18 éditions, 2008, 253 pages

Martin Motte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7076>

ISBN : 978-2-8218-0532-3

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Martin Motte, « Frédéric Le Moal, *La Serbie, du martyr à la victoire (1914-1918)* », *Revue historique des armées* [En ligne], 260 | 2010, mis en ligne le 02 août 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7076>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

Frédéric Le Moal, La Serbie, du martyre à la victoire (1914-1918)

14-18 éditions, 2008, 253 pages

Martin Motte

- 1 Fin connaisseur des questions balkaniques, Frédéric Le Moal s'était déjà signalé par un ouvrage issu de sa thèse de doctorat, *La France et l'Italie dans les Balkans, 1914-1919*, paru chez L'Harmattan en 2006 et récompensé l'année suivante par le prix du Mémorial du front d'Orient. Son deuxième livre confirme ses talents de spécialiste des relations internationales, mais le révèle aussi comme un remarquable historien des représentations identitaires et des rapports civils/militaires. C'est bien à une histoire totale qu'on a ici affaire. Qui mieux est, l'auteur parvient à rendre intelligibles des problèmes extraordinairement complexes. Frédéric Le Moal montre la subtilité d'une diplomatie serbe d'avant-1914 tentant de manipuler les grandes puissances qui entendent elles-mêmes la manipuler : loin du cliché d'une Serbie par nature alignée sur la Russie au nom de la solidarité slave et orthodoxe, l'on découvre que le Premier ministre Pasic a un temps au moins recherché l'équilibre entre Vienne et Saint-Pétersbourg. L'on voit également l'hésitation du nationalisme serbe entre deux options, le pan-serbisme ou le yougoslavisme. Sur ce terrain aussi Pasic se montre prudent et ouvert à tous les schémas, pourvu que Belgrade en sorte gagnant. Après l'invasion de la Serbie, le défi semble tenir de l'impossible. Pasic le relève admirablement, bien servi il est vrai par les divisions de ses interlocuteurs étrangers et par l'héroïsme de son peuple. L'interaction entre négociations et opérations militaires est fort bien analysée, encore que l'appareil cartographique ne soit pas à la hauteur du récit ; mais c'est là un travers trop répandu dans l'édition française pour qu'on puisse incriminer l'auteur. Les pages consacrées aux regards portés sur la Serbie sont parmi les plus intéressantes de l'enquête en ce qu'elles permettent de se déprendre d'une vision rétrospective née de la Grande Guerre. Avant 1914, le mépris pour les peuples des Balkans ne règne pas seulement à Berlin, mais aussi à Londres et Paris : on les considère comme une catégorie intermédiaire entre l'Europe (par essence « civilisée ») et l'Afrique (par essence « barbare »). Ici encore c'est l'héroïsme des Serbes, mais aussi

l'évolution des équations politico-stratégiques européennes entre 1914 et 1918, qui inversent la tendance. L'évocation des rapports civils/militaires se déploie dans deux dimensions principales. D'abord, Frédéric Le Moal retrace le bras de fer occulte entre les ultranationalistes de la société secrète « la Main Noire » et Pasic, dont l'enjeu est entre autres le contrôle de l'armée. Sous ce rapport, le récit des jours précédant l'attentat de Sarajevo est proprement captivant. L'on assiste ensuite aux drames du temps de guerre, avec l'ahurissante série d'atrocités commises sur les populations serbes par l'occupant, les mouvements de résistance, etc. Sujets encore trop peu connus et qui montrent combien l'Europe, ou du moins cette partie de l'Europe, était dès 1914 lancée sur la trajectoire qui devait conduire aux abominations de la Seconde Guerre mondiale. Les dernières pages procèdent à une mise en perspective qui va jusqu'aux guerres balkaniques des années 1990. On y sent l'auteur partagé entre son admiration pour un peuple ayant su trouver dans sa foi, tant religieuse que nationale, les conditions de sa résurrection et sa réticence envers une *hybris* dont la conclusion est désastreuse, puisque la Serbie d'aujourd'hui se retrouve plus petite que celle de 1914. Au total, un livre passionnant de bout en bout.